

Le Pestï



1. Résumé

Le **Pestï** désigne l'état cosmologique supposé avoir précédé l'apparition du temps, de l'espace, de la matière connue et de l'**Éther observable**. Il occupe une place particulière dans les études cosmologiques de Cyrkiel, car il ne renvoie pas à un lieu, une époque mesurable ou une substance identifiée, mais à une tentative savante de nommer l'état du réel avant que le réel ne puisse être décrit.

Le Pestï appartient au champ des cosmologies scientifiques, même si son objet dépasse les méthodes ordinaires d'observation. Il rassemble les grandes thèses sur l'origine de l'univers, les débats sur l'Éther, les hypothèses relatives à une proto-matière et les fragments attribués à **Amïegor Tchouvak**, dont les écrits traversent plusieurs ères et abordent presque toutes les grandes questions liées à l'existence.

Dans les grandes classifications historiques, le Pestï est associé au **Nul'Ashen**, terme scientifique employé pour désigner la "période" précédant l'instant zéro. Cette désignation demeure paradoxale : parler de période suppose une durée, alors que le temps n'existait pas encore. Le Pestï reste totalement inaccessible. Il appartient à un état révolu du réel, et ne pourrait redevenir effectif qu'à travers la destruction totale de l'univers, si les traditions liées à **Névorh**, dit le Dévoreur, devaient se réaliser.

2. Définition cosmologique

Le Pestî est généralement décrit comme l'état antérieur à toute manifestation. Les écoles savantes l'emploient pour parler de ce qui précède l'apparition conjointe :

- **du temps ;**
- **de l'espace ;**
- **de la matière stable ;**
- **des forces observables ;**
- **de l'Éther tel que les Mortels peuvent l'étudier ;**
- **de toute forme de causalité mesurable.**

Cette définition pose immédiatement une difficulté. Les Mortels pensent toujours depuis un monde déjà structuré par le temps, l'espace et la perception. Employer des mots comme "avant", "état", "origine" ou "période" pour parler du Pestî revient donc à utiliser des outils conceptuels apparus après ce que l'on tente de décrire.

Les traités cosmologiques les plus prudents présentent ainsi le Pestî comme une limite du langage scientifique : un concept nécessaire pour ordonner les hypothèses sur l'origine, mais impossible à réduire à une image claire.

3. Nul'Ashen et le problème du temps

Le **Nul'Ashen** est la désignation chrono-scientifique associée au Pestî dans les grandes classifications historiques. Il indique la position du Pestî dans les modèles d'ères, tout en admettant que cette position échappe au calendrier ordinaire.

Le Nul'Ashen ne possède ni durée, ni succession, ni événement mesurable. Les expressions comme "pendant le Pestî" ou "avant l'univers" sont conservées par commodité, car aucune langue mortelle ne permet de parler sans employer le temps.

Certaines écoles emploient la formule suivante :

“ Le Pestî a été sans être.

Cette formule ne cherche pas à résoudre le paradoxe. Elle le maintient comme avertissement : sans temps, rien ne dure ; sans espace, rien ne s'étend ; sans matière connue, rien ne prend forme ; sans observateur, rien ne peut être situé.

Le Pestî peut donc être pensé comme un point infime, une immensité sans bord, une absence totale ou un potentiel sans dimension. Aucune de ces images ne convient réellement, mais chacune permet de saisir une facette du problème.

4. Le problème du langage

Les études sur le Pestî commencent souvent par une précaution méthodologique : tout discours sur lui trahit son objet.

Parler de vide suppose déjà un espace à vider. Parler de commencement suppose déjà une ligne du temps. Parler d'obscurité suppose une lumière absente. Parler de silence suppose une oreille capable d'entendre. Même le mot "néant" impose une forme conceptuelle à ce qui échappe à toute forme.

Cette difficulté explique pourquoi les textes cosmologiques alternent entre rigueur et vertige. Les savants savent que le Pestî ne peut être observé, mais ils savent aussi que l'univers actuel exige une hypothèse d'origine. Le Pestî est donc moins une réponse qu'un cadre de discussion : le nom donné à l'impossibilité de poser correctement la première question.

5. Sources savantes et rôle d'Amïegor Tchouvak

Les connaissances relatives au Pestî proviennent de plusieurs familles de sources :

- **écoles anciennes sur l'Éther ;**
- **modèles cosmologiques postérieurs aux premières grandes découvertes ;**
- **observations indirectes de fractures temporelles ;**
- **traditions culturelles des différentes races ;**
- **documents conservés par des institutions savantes ;**
- **fragments attribués à Amïegor Tchouvak.**

Amïegor Tchouvak occupe une place singulière dans ces études. Sa nature reste inconnue, et son identité fait l'objet de nombreuses hypothèses. Les textes qui lui sont attribués semblent traverser les ères, parfois avec des connaissances qu'aucun savant de l'époque concernée n'aurait dû posséder.

Dans le cadre des études sur le Pestî, ses fragments sont traités avec prudence. Ils ne suffisent jamais à établir une certitude, mais leur cohérence, leur ancienneté impossible et leur présence dans plusieurs périodes historiques en font des matériaux incontournables.

Les écoles les plus strictes les classent comme "sources impossibles à rejeter, impossibles à prouver".

6. Les écoles de l'Éther et la formation du concept

Le Pestî résulte en partie de la réunion progressive des grandes thèses sur l'Éther. Les écoles anciennes ne s'accordaient pas sur la nature première de cette force, mais leurs débats ont permis de formuler les grandes questions cosmologiques.

Les principales écoles sont généralement résumées ainsi :

École	Position générale
Éthéristes	L'Éther comme principe unique et indivisible.
Démiurgistes	L'Éther comme outil d'un dieu créateur.
Nécessitaristes	L'Éther comme nécessité sans volonté.
Pluralistes	L'Éther comme somme de puissances multiples.
Volontaristes	L'Éther comme volonté cosmique.
Immanentistes	L'Éther comme attribut de la matière.
Émergentistes	L'Éther comme force apparue ou développée avec le monde.
Atomistes	L'Éther comme composant inséparable de la matière fondamentale.

Le Pestï est apparu comme un point de convergence. Même les écoles en désaccord devaient admettre qu'une question demeurerait : qu'y avait-il avant que l'Éther puisse être distingué, utilisé, pensé ou observé ?

7. Hypothèses sur la proto-matière

L'un des débats les plus importants concerne la présence possible d'une **proto-matière** dans le Pestï.

Selon une première hypothèse, la matière n'existait sous aucune forme. L'univers aurait émergé depuis une absence totale, sans substrat préalable. Cette thèse demeure difficile à défendre pour les écoles attachées à la conservation, mais elle conserve une force conceptuelle : elle propose un commencement radical, sans dette envers un état antérieur.

Selon une deuxième hypothèse, une forme de proto-matière aurait précédé la matière connue. Cette proto-matière n'aurait pas obéi aux lois actuelles, car ces lois n'existaient pas encore sous leur forme observable. Elle aurait constitué un potentiel brut, capable de devenir matière, espace, force et Éther.

Une troisième hypothèse, plus vertigineuse, suggère que cette proto-matière pourrait être le résidu d'un éon antérieur. L'univers actuel ne serait alors pas né d'un rien absolu, mais des restes d'un réel plus ancien, effondré avant toute mémoire.

8. Hypothèse des éons antérieurs

L'hypothèse des **éons antérieurs** demeure théorique, mais elle est discutée par les grandes écoles cosmologiques. Elle repose sur une question simple et terrifiante : si le Pestï contenait déjà quelque chose, d'où venait ce quelque chose ?

Certains modèles proposent que l'univers actuel soit l'un d'une série d'éons. Chaque éon connaîtrait une naissance, une expansion, une instabilité, puis un retour final vers un état comparable au Pestï. Le Pestï serait alors un seuil entre cycles, ou le résultat d'un effondrement

précédent.

Cette hypothèse possède une portée inquiétante. Elle suggère que l'univers actuel pourrait, à son tour, retourner au Pestî. L'existence de **Névorh**, dans les traditions apocalyptiques valren, renforce cette lecture sans la prouver.

La question la plus redoutée par les cosmologistes n'est pas seulement de savoir si un éon existait avant le nôtre. Elle consiste à demander combien d'éons ont déjà disparu, et si l'infini lui-même possède des ruines.

9. Fractures temporelles et réalités divergentes

Plusieurs ères ont connu des épisodes où la ligne temporelle semble s'être séparée, divisée ou dédoublée de manière ponctuelle. Ces fractures n'offrent pas d'accès au Pestî, mais elles ont modifié la manière dont les savants pensent la stabilité du réel.

Si une réalité peut se diviser, produire des branches temporaires ou laisser subsister des contradictions observables, alors l'idée d'un univers parfaitement linéaire devient insuffisante. Les défenseurs de l'hypothèse des éons antérieurs s'appuient parfois sur ces fractures pour montrer que le réel peut se recomposer, se superposer ou se défaire selon des modalités encore mal comprises.

Les écoles prudentes rappellent toutefois qu'une fracture temporelle reste un phénomène interne à l'univers. Le Pestî, lui, se situe au-delà des conditions permettant à une fracture d'être observée.

10. Interprétations culturelles et religieuses

Le Pestî appartient au champ cosmologique, mais chaque race en a produit des lectures culturelles, religieuses ou symboliques.

Ces interprétations ne remplacent pas le concept savant. Elles traduisent plutôt l'effort des peuples pour donner une image à l'inimaginable. Certaines cultures parlent d'une mer sans rive, d'un ventre du réel, d'un silence antérieur, d'une nuit sans ciel, d'une absence maternelle, d'une bouche fermée ou d'une mémoire morte d'un éon précédent.

Ces représentations ont souvent influencé les arts, les rites funéraires, les mythes de fin du monde et les théologies liées à la création. Les savants les traitent avec prudence, mais ne les écartent pas toujours : une image culturelle peut conserver une intuition cosmologique que la langue technique peine à formuler.

11. Le Nébyr dans la tradition valren

Chez les **Valren**, l'interprétation du Pestî porte le nom de **Nébyr**.

Le Nébyr désigne le vide primordial, mais aussi la possibilité du retour final. Il ne s'agit pas seulement d'une absence antérieure à l'univers ; il représente une matrice silencieuse, capable de précéder la création comme d'en recevoir l'effondrement.

Cette lecture est liée aux traditions éthérico-philosophiques valren, notamment aux travaux de Midas et Magus avant leur divinisation. Elle prend une dimension plus sombre dans les récits associés à **Névorh**, dit le Dévoreur, présenté comme l'agent possible d'un retour de toute chose au Nébyr.

La distinction entre Pestï et Nébyr reste importante. Le Pestï désigne le problème cosmologique général. Le Nébyr correspond à la manière valren d'en penser l'origine, le retour et la fin.

12. Inaccessibilité du Pestï

Le Pestï est totalement inaccessible.

Aucune technologie, aucun rituel, aucune manipulation de l'Éther et aucune puissance mortelle connue ne permet de l'atteindre. Le Pestï appartient à un état révolu, antérieur à toute possibilité d'observation. Il n'est pas caché dans l'univers : il précède les conditions qui rendent l'univers accessible.

La seule hypothèse de "retour" au Pestï concerne la destruction totale du réel. Dans les traditions apocalyptiques, ce retour serait accompli par Névorh. Le Pestï redeviendrait alors effectif lorsque le temps, l'espace, la matière, l'Éther observable, les dieux, les Mortels et la mémoire disparaîtraient ensemble.

Les cosmologistes les plus prudents refusent de décrire ce processus comme un voyage ou une ouverture. Il s'agirait d'une cessation absolue, d'un effondrement des conditions mêmes de l'existence.

13. Le Fragment d'Ast'refal Xihvia

Le texte intitulé **Dernier souffle, entropie dévastatrice : savoir mourir et disparaître** occupe une place particulière dans les études tardives sur le Pestï.

Il est attribué à **Ast'refal Xihvia**, présenté dans les traditions archivistes comme le dernier survivant de ses congénères, témoin de l'effondrement final de l'univers depuis un âge futur inconnu. Le document aurait été rapporté par **Amïegor Tchouvak**, sans que personne puisse expliquer comment un texte issu d'un futur théoriquement détruit a pu rejoindre les archives mortelles.

Sa valeur scientifique reste débattue. Son influence, elle, est considérable. Le poème est souvent cité comme l'un des rares fragments donnant une forme sensible à l'hypothèse du retour au Pestï par Névorh.

Dernier souffle, entropie dévastatrice — Savoir mourir et disparaître

par Ast'refal Xihvia

*L'idéal perce encore le noir avenir des êtres,
fausse lumière dressée contre la fin.
Nous avons nommé l'espoir pour retarder l'absence,
mais le vide nous précède, et le vide nous reprend.
La marche funèbre n'a plus de route.
La fuite avance vers son propre arrêt.
La mort elle-même recule devant ce qui vient,
car nul tombeau ne demeure quand tout cesse.
Les larmes ont séché avant d'être versées.
Leurs vapeurs se sont défaites sans ciel.
Au loin, le silence brise les derniers sanglots,
et le cosmos pulse une fois encore.
Plus de souffle.
Plus de souvenir.
Plus de poussière pour porter les noms.
Chaque ombre s'efface dans une absence de lumière,
et l'obscurité, à son tour, s'éteint.
Maudites soient les puissances aux bouches pleines.
Maudits les dieux anciens, maudits les nouveaux-nés.
Aucun divin ne tient devant la fin de tout.
Leur gloire se plie, inutile, dans l'ultime effondrement.
La bulle éclate.
Les limites cèdent.
Le réel se referme sans bord ni blessure,
sans ouverture pour l'espoir,
sans bruit pour accompagner le ravage.
Face à soi, plus rien ne répond.
Le miroir se fend, puis perd son reflet.
Aucune forme.
Aucune pensée.
Aucun temps pour dire que l'existant fut.
Dernière ligne.
Dernier acte de résistance.
Un dernier astre expire sans témoin.
À jamais se retire ce qui est.
C'est là.*

14. Points contestés et zones d'ombre

Nature exacte du Pestï

Le Pestï demeure un concept limite. Les savants s'accordent sur sa nécessité théorique, mais pas sur sa nature réelle.

Présence ou absence de proto-matière

Aucune preuve ne permet de trancher entre une absence totale et l'existence d'un substrat antérieur aux lois actuelles.

Hypothèse des éons antérieurs

L'idée d'un univers composé des restes d'un éon précédent reste théorique. Elle est discutée sérieusement, mais aucune observation directe ne peut la confirmer.

Rôle de Névorh

Les traditions valren associent Névorh au retour final vers le Nébyr. La nature exacte de cette figure oscille entre prophétie, création divine, agent cosmologique et image apocalyptique.

Fiabilité d'Amïegor Tchouvak

Ses fragments sont incontournables, mais leur origine, leur méthode de transmission et leur statut restent impossibles à établir avec certitude.

Authenticité du fragment d'Ast'refal Xihvia

Le poème pose un problème insoluble : s'il provient bien d'un futur détruit, son existence actuelle contredit la destruction qu'il décrit. Plusieurs écoles y voient un paradoxe temporel, une archive sauvée hors causalité, ou une construction attribuée à Tchouvak pour transmettre une vérité impossible autrement.

Relation entre Pestï et Nébyr

Le Nébyr est l'interprétation valren du Pestï, particulièrement centrée sur le retour final. Certaines traditions les rapprochent fortement, mais les textes savants maintiennent leur distinction.

Révision #7

Créé 23 mai 2026 17:59:34 par Pipou

Mis à jour 3 septembre 2026 17:49:57 par Pipou